



Jusqu'alors les seigneurs de Babéron et de Lambroun étaient restés fidèles aux empereurs de Byzance. Il est probable qu'à l'instar de leurs fils, ceux de Stéphané furent instruits dans la langue grecque. D'après des documents qui nous sont parvenus et un décret donné aux chevaliers de l'Hôpital en 1210, Léon signait son nom en grec: ΛΕΟ, et écrivait son titre de roi d'Arménie en arménien. Telle est la signature qu'on voit en tête des Ecrits, dont nous parlons), et telle est la signature qu'on trouve à la fin de l'acte de donation aux dits Chevaliers en 1210.



On ne saurait douter qu'en raison des exigences de son temps et du rang qu'il occupait, Léon n'ait été instruit dans l'art et le maniement des armes et que, dès son enfance, il n'y ait déployé une aptitude extraordinaire.

Son éducation, à Babéron, dura un laps de dix ans au moins. C'était pendant les dernières années du pouvoir de Thoros. Celui-ci, de connivence avec Melèh, venait de tirer vengeance sur les Grecs de la mort cruelle de leur frère Stéphané, père de Léon. Peu de temps après, on dut cacher jusqu'à Romcla le jeune fils de Thoros, le légitime héritier du trône, que Melèh eût fait périr de la même manière qu'il fit périr l'infortuné tuteur de ce jeune prince, le bailli Thomas, son proche parent. Le même sort était réservé aux fils de Stéphané, car, une fois ceux-ci disparus aussi, Melèh eût pu s'emparer alors sûrement du gouvernement du pays et le passer à ses fils. Mais ils ne tombèrent point entre ses mains et les menées odieuses de Melèh ne purent jamais trouver accès à